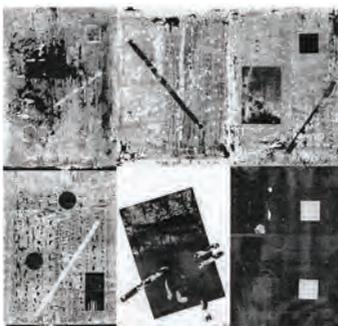




EARTH

A confluence of artists from India and Israel
29.01 - 27.02.2016

אדמה



धरती

Divya Pandey
Durgaprasad Bandi
Esther David
Ghanshyam Rathod
Irit Segal Israeli
Meir Rakocz
Michael Ben Abu
Neha Lavingia
Norma Drimmer

Nurit Agur
Rajul Mehta
Rashmi Trivedi
Ratna Gandhi
Roni Ben Ari
Shatrughan Thakur
Suly Wolff
Tirtsa Valentine
Vivek Desai
Yossi Veissid

Curators:

[India] **Esther David**
Ratna Gandhi
[Israel] **Doron Polak**
Jacob Alive MacMillan
[France] **Margalit Berriet**
Marie-Cécile Berdager

EARTH - ADAMA - DHARTI est une exposition collective réunissant des artistes d'Inde et d'Israël pour un dialogue autour de leur interprétation de la « Terre » vu à travers des questions d'identités, de culture, de territoire et de racines.

Cette exposition est le résultat de 5 années de collaboration et de recherche entre les artistes sélectionnés dans les deux pays. Elle est présentée à Paris à la galerie Mémoire de l'Avenir du 29 janvier au 27 février 2016.

Presentation par ESTHER DAVID

Notre Terre est le thème de cette exposition, car il est connecté avec notre concept du foyer, des racines et de la vie.

Si les artistes indiens ont été influencés par le prix Nobel Rabindranath Tagore et le mouvement revivaliste du Bengale, qui leur a permis d'accéder à une véritable identité artistique indienne, lentement, ils se sont dirigés vers l'expressionnisme abstrait et le langage narratif. Alors que l'art en Israël a commencé avec des sujets bibliques, il s'est progressivement déplacé vers le genre moderne avec l'influence de l'art abstrait et conceptuel. À différents moments ou étapes, les artistes des deux pays se sont montrés perméables au post-impressionnisme français, à l'expressionnisme, au cubisme, à l'art abstrait, à l'installation et aux techniques Multi-Media. Aujourd'hui, les deux ont trouvé une place sur la cartographie artistique internationale avec leurs récits personnels et des sensibilités qui peuvent être observées dans cette exposition.

EARTH - ADAMA - Dharti is a collective exhibition featuring artists from India and Israel for a dialogue on their interpretation of the "Earth" seen through questions of identity, culture, territory and roots.

This exhibition is the result of five years of collaboration and research between the artists selected in both countries. It will be presented in Paris at the Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future Gallery from January 29 to February 27, 2016.

Presentation By ESTHER DAVID

Our Earth is the theme of this exhibition, as it is connected with our concept of home, roots and life.

This exhibition is of importance; as India and Israel are ancient civilizations, which had trade links, according to the Biblical; Book of Kings. In a way, both have followed a similar journey in the arts.

If Indian artists were influenced by Nobel laureate Rabindranath Tagore and the Bengal Revivalist movement, which gave them a strong Indian identity, slowly they moved towards Abstract Expressionism and the Narrative idiom. While, the art movement in Israel started with Biblical subjects, which moved towards a modern genre with influences of Abstract and Conceptual Art. At various stages, artists of both countries have shown strong influences of the French Post-Impressionistic style, Expressionism, Cubism, Abstract Art, Installation Art and Multi-Media techniques. Today, both have found a place on the world map with their personal narratives and sensibilities, which can be seen in this exhibition.

Ce projet d'exposition a commencé à partir de deux villes indiennes, Vadodara et Ahmedabad, puis est retourné en Israël à Tel-Aviv et maintenant atteint la France. Lors de l'ouverture de l'exposition à la galerie Mémoire de l'Avenir le 29 janvier prochain, l'artiste et architecte Jacob Alive MacMillan réalisera une performance avec l'artiste Ratna Gandhi, en créant un mouvement de corps circulaire, symbolique de la terre en rotation, inscrit sur le sol par Ratna Gandhi, à travers le dessin d'un mandala classique indien, représentant l'univers; comme elle dit «... Je veux que le public voit mon travail à titre d'initié, avec un sens pur de communication totale», même dans ses sculptures, cette quête est continue.

Entre autre travaux présentés lors de cette exposition, celui de la photographe israélienne Roni Ben-Ari « Drawing stone », le voyage d'une pierre qui s'élève avec le vent et atterri dans un autre lieu, procédant ainsi à la création d'un nouveau paysage. Ce sentiment émerge aussi dans les gris pastel de l'artiste Yossi Veissid dans «Laboratory», et à travers l'interprétation de Neha Lavingia, qui par des lignes fragiles, crée des paysages vallonnés, disparaissant souvent dans l'horizon.

Les nuances variées de la nature apparaissent également dans le travail « Two parks » de Norma Drimmer et dans « Figures fading in a Landscape » de Durgaprasad Bandi. Ils respirent les verts frais, bleus, jaunes, qui stimulent le regard. Les jardins de Norma Drimmer sont une métaphore sur le dualisme dans notre vie, exprimé par l'utilisation des éclats de verre, pour figurer l'herbe. Elle nous fait prendre conscience du danger qui pèse sur notre avenir à l'instar du travail de Durgaprasad Bandi.

This journey started from two Indian cities, Vadodara and Ahmedabad, then went back to Israel, Tel Aviv and has now reached France. To prove this point, Jacob Alive MacMillan will be performing at the gallery, by creating a circular body movement, symbolic of the earth in rotation, which will be inscribed on the floor by Ratna Gandhi, and she will draw a traditional Indian Mandala, representing the universe; as she feels "...I want my audience to see my work as an insider, with a pure sense of total communication," even in her sculptures; this quest continues.

In quite another context, Roni Ben-Ari's "Drawing Stone," is the journey of a stone that soars high with the wind and lands in another place, creating a new landscape. This feeling also emerges in the muted grays of Yossi Veissid's "Laboratory," and Neha Lavingia's interpretation of the same with fragile lines, creating undulating landscapes, often disappearing into the horizon.

The varied nuances of nature also appear in Norma Drimmer's "Two Parks" and Durgaprasad Bandi's "Figures fading in a Landscape," as they exude fresh greens, blues, yellow, which stimulate the eye. Norma's gardens are a metaphor about the dualism in our lives; expressed with the use of shards of glass, while a certain sense of danger looms over our green future in Durgaprasad's work. One also senses these concerns in Michael Ben- Abu's work, "Earth from another Planet," as Shatrughan Thakur uses vegetable dyes to represent a fertile earth with the image of a cotton pod - "Kapas."

Dans la gravure photographique de Tirtsa Valentine, un ton heureux émerge. Elle rajoute à ses photographies des broderies qui figurent le lien avec la mémoire de sa mère. Ce rapport à la mère prend une autre dimension dans le travail de Doron Polak « The Look End ». Dans « Hardly one light year » de Meir Rakocz ce lien précieux prend l'image d'un poisson jouet sur une tête chauve, symbolique de souvenirs souvent douloureux, mais universels. Ghanshyam Rathod à travers « My Childhood games » présente une série ludique avec son bleu subtil et ses peintures rose –

Rajul Mehta dans « Air Fire Water » utilise la forme féminine pour mettre en valeur une certaine discrimination contre les femmes dans la société indienne; et dans un autre contexte plus calme, Rashmi Trivedi fait un commentaire social dans « My wife and me ». « Conversation » de Divya Pandey prend aussi cette posture humoristique "... si vous devez nommer un organe dans le corps humain qui a le potentiel de créer des dommages à vous-même et aux autres, c'est la langue ... "

Alors que « Camel Mountain » de Nurit Agur figure un paysage avec des détails minimalistes, "leaves" d'Irit Segal Israeli, « gold whatever shine » de Suly Wolff et « Earth from another planet » de Michael Ben-Abou font écho à des préoccupations environnementales. Shatrughan Thakur utilise quant à lui des teintures végétales pour représenter une terre fertile avec l'image d'une cosse de coton - « Kapas »

A happier tone emerges in Tirtsa Valentine's photographic etching; embellished with embroidery, which is connected with the memory of her mother. This takes another dimension in Doron Polak's "The End Look," even as Meir Rakocz also recreates the memory of his mother in "Hardly one light-year," with the image of a toy-fish resting on a tonsured head, symbolic of memories, which are often painful, but human.

In contrast, Ghanshyam Rathod shows a playful streak with his subtle blue and pink paintings - "My Childhood Games." While, Rajul Mehta's "Air Fire Water" uses the female form to showcase a certain discrimination against women in Indian society; and in quiet another context Rashmi Trivedi makes a social comment in "My Wife and Me," as Divya Pande takes this point ahead in "Conversation," saying, "...if you have to name an organ in the human body that has the potential to create damage to yourself and others, it is the tongue..."

While Nurit Agur's "Camel Mountain" is a landscape with minimal details and Irit Segal Israeli's "Leaves" in iron have a subtle message about our environment, along with Suly Wolff's "Gold, not whatever Shines," made with a recycled carton of toilet paper has a subtle message to save the earth...

But, a poignant feeling of home and homelessness comes across in Vivek Desai's photograph "Earth," where a young boy sleeps in the open with his pet monkey; where earth is home and sky is the roof.

Un sentiment poignant de foyer et en même temps d'absence de foyer émerge à travers la photographie de Vivek Desai "Terre", où un jeune garçon dort en plein air avec son singe, où la terre devient la maison dont le ciel en est le toit.

Cette exposition prouve que notre «Terre» est la source de toute vie et l'âme de notre existence, un concept bien résumé dans les mots de Jacob Alive MacMillan, "c'est où l'esprit créatif se rencontre, le foyer..."

Esther David

This exhibition proves that our "Earth" is the source of all life and the core of our existence, which is best, explained in the words of Jacob Alive MacMillan, "This is where; the creative spirit meets; home..."

Esther David

EARTH

A confluence of artists from India and Israel

29.01 - 27.02.2016

אדמה

धरती

EARTH - ADAMA - DHARTI est une exposition collective réunissant des artistes d'Inde et d'Israël pour un dialogue autour de leur interprétation de la « Terre » vu à travers des questions d'identités, de culture, de territoire et de racines.

Cette exposition est le résultat de 5 années de collaboration et de recherche entre les artistes sélectionnés dans les deux pays. Elle sera présentée à Paris à la galerie Mémoire de l'Avenir du 29 janvier au 27 février 2016.

Presentation par ESTHER DAVID

Notre Terre est le thème de cette exposition, car il est connecté avec notre concept du foyer, des racines et de la vie.

Si les artistes indiens ont été influencés par le prix Nobel Rabindranath Tagore et le mouvement revivaliste du Bengale, qui leur a permis d'accéder à une véritable identité artistique indienne, lentement, ils se sont dirigés vers l'expressionnisme abstrait et le langage narratif. Alors que l'art en Israël a commencé avec des sujets bibliques, il s'est progressivement déplacé vers le genre moderne avec l'influence de l'art abstrait et conceptuel. À différents moments ou étapes, les artistes des deux pays se sont montrés perméables au post-impressionnisme français, à l'expressionnisme, au cubisme, à l'art abstrait, à l'installation et aux techniques Multi-Media. Aujourd'hui, les deux ont trouvé une place sur la cartographie artistique internationale avec leurs récits personnels et des sensibilités qui peuvent être observées dans cette exposition.

Ce projet d'exposition a commencé à partir de deux villes indiennes, Vadodara et Ahmedabad, puis est retourné en Israël à Tel-Aviv et maintenant atteint la France. Lors de l'ouverture de l'exposition à la galerie Mémoire de l'Avenir le 29 janvier prochain, l'artiste et architecte Jacob Alive MacMillan réalisera une performance avec l'artiste Ratna Gandhi, en créant un mouvement de corps circulaire, symbolique de la terre en rotation, inscrit sur le sol par Ratna Gandhi, à travers le dessin d'un mandala classique indien, représentant l'univers; comme elle dit «... Je veux que le public voit mon travail à titre d'initié, avec un sens pur de communication totale», même dans ses sculptures, cette quête est continue.

Entre autre travaux présentés lors de cette exposition, celui de la photographe israélienne Roni Ben-Ari « Drawing stone », le voyage d'une pierre qui s'élève avec le vent et atterri dans un autre lieu, procédant ainsi à la création d'un nouveau paysage. Ce sentiment émerge aussi dans les gris pastel de l'artiste Yossi Veissid dans « Laboratory », et à travers l'interprétation de Neha Lavingia, qui par des lignes fragiles, crée des paysages vallonnés, disparaissant souvent dans l'horizon.

Les nuances variées de la nature apparaissent également dans le travail « Two parks » de Norma Drimmer et dans « Figures fading in a Landscape » de Durgaprasad Bandi. Ils respirent les verts frais, bleus, jaunes, qui stimulent le regard. Les jardins de Norma Drimmer sont une métaphore sur le dualisme dans notre vie, exprimé par l'utilisation des éclats de verre, pour figurer l'herbe. Elle nous fait prendre conscience du danger qui pèse sur notre avenir à l'instar du travail de Durgaprasad Bandi.

Dans la gravure photographique de Tirtsa Valentine, un ton heureux émerge. Elle rajoute à ses photographie des broderies qui figurent le lien avec la mémoire de sa mère. Ce rapport à la mère prend une autre dimension dans le travail de Doron Polak « The Look End ». Dans « Hardly one light year » de Meir Rakocz ce lien précieux prend l'image d'un poisson jouet sur une tête chauve, symbolique de souvenirs souvent douloureux, mais universels. Ghanshyam Rathod à travers « My Childhood games » présente une série ludique avec son bleu subtil et ses peintures rose –

Rajul Mehta dans « Air Fire Water » utilise la forme féminine pour mettre en valeur une certaine discrimination contre les femmes dans la société indienne; et dans un autre contexte plus calme, Rashmi Trivedi fait un commentaire social dans « My wife and me ». « Conversation » de Divya Pandey prend aussi cette posture humoristique "... si vous devez nommer un organe dans le corps humain qui a le potentiel de créer des dommages à vous-même et aux autres, c'est la langue ... "

Alors que « Camel Mountain » de Nurit Agur figure un paysage avec des détails minimalistes, "leaves" d'Irit Segal Israeli, « gold whatever shine » de Suly Wolff et « Earth from another planet » de Michael Ben-Abou font écho à des préoccupations environnementales. Shatrughan Thakur utilise quant à lui des teintures végétales pour représenter une terre fertile avec l'image d'une cosse de coton - « Kapas »

Un sentiment poignant de foyer et en même temps d'absence de foyer émerge à travers la photographie de Vivek Desai "Terre", où un jeune garçon dort en plein air avec son singe, où la terre devient la maison dont le ciel en est le toit.

Cette exposition prouve que notre « Terre » est la source de toute vie et l'âme de notre existence, un concept bien résumé dans les mots de Jacob Alive MacMillan, "c'est où l'esprit créatif se rencontre, le foyer..."

Esther David



Neha Lavingia

Title: Wings of change

Medium: Watercolour on paper

Size: 38 x 38 cms



Durgaprasad Bandi

Title: Let's fly away to a better place

Medium: Handpaint and intaglio on wooden block
(Unique edition)

Size: 40 x 40 cms



Ghanshyam Rathod

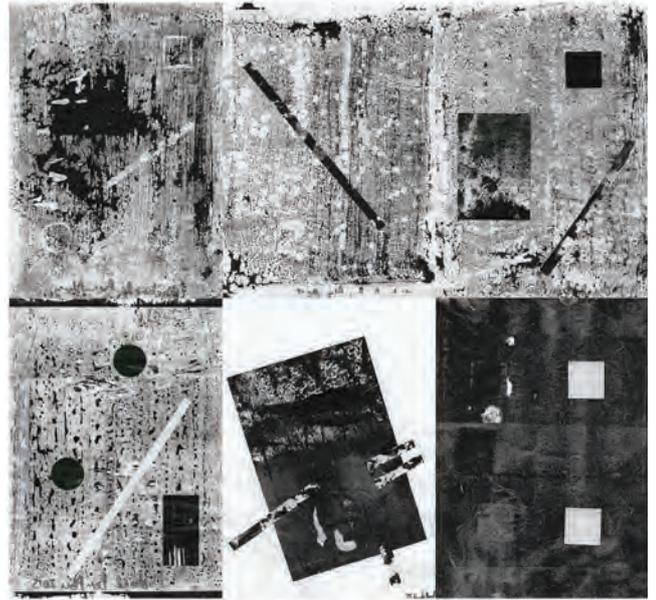
Title: Desire

Medium: Paper

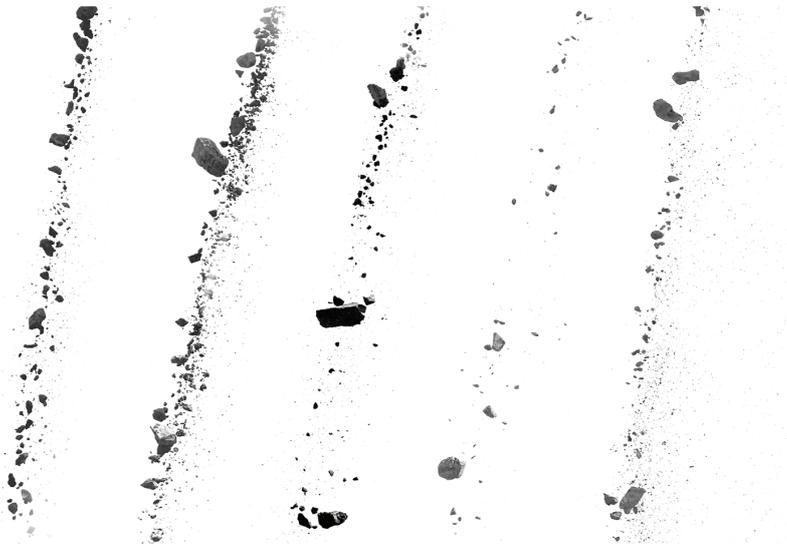
Size: 35 x 25 cms



Yossi Veissid
 Title: Laboratory (Detail)
 Medium: (Original) Ink & oil on masking tape and paper. (Detail) - Digital print
 Size: 50 x 50 cm



Michael Ben-Abu
 Title: Earth from another planet
 Medium: Six pieces - Acrylic on paper
 Size: 60 x 60 cm



Roni Ben-Ari
 Title: Drawing Stone
 Medium: Back & White Photography – Pigment print on archival paper
 Size: 70 x 50 cm



Mémoire de l'Avenir/Memory of the Future
 45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75
 M° Belleville [L2 - 11] - Open Monday to Saturday 11H-19H
 Com/expo mc.berdagner@memoire-a-venir.org
 www.memoire-a-venir.org



MEMOIRE DE L'AVENIR
www.Memoire-a-venir.org

Mémoire de l'Avenir

avec

Artist Museum

Earth - Terre
29-01-27.02.2016
A confluence of Artists



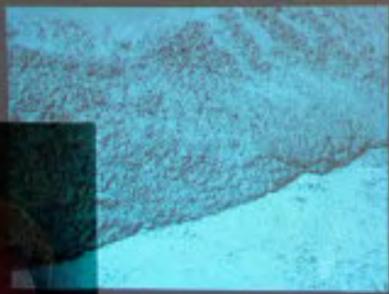
Feeling Earth
Performance - Doron Polak
Video Art - Amir Cohen

© 2005 - Bodies - Doron Polak, Amir Cohen





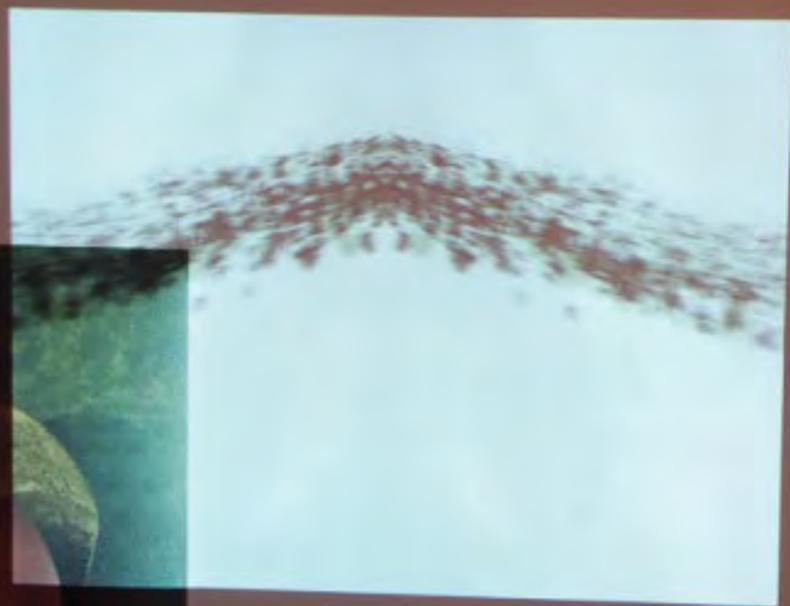
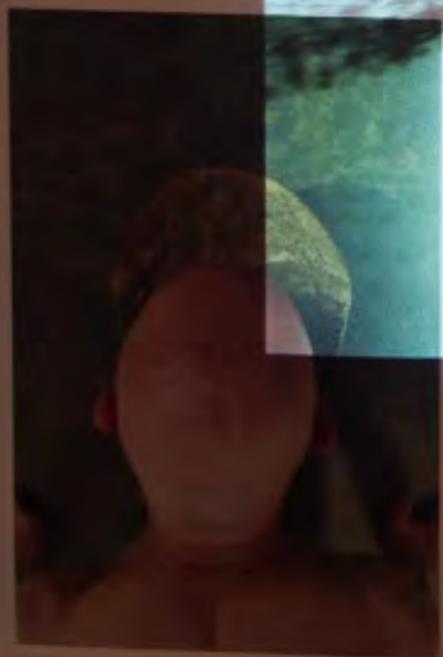










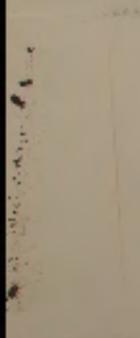




mir. kubas







Small text label on the right wall, partially visible.



W. J. ...





Sally M.

















FRAGILE

FRAGILE

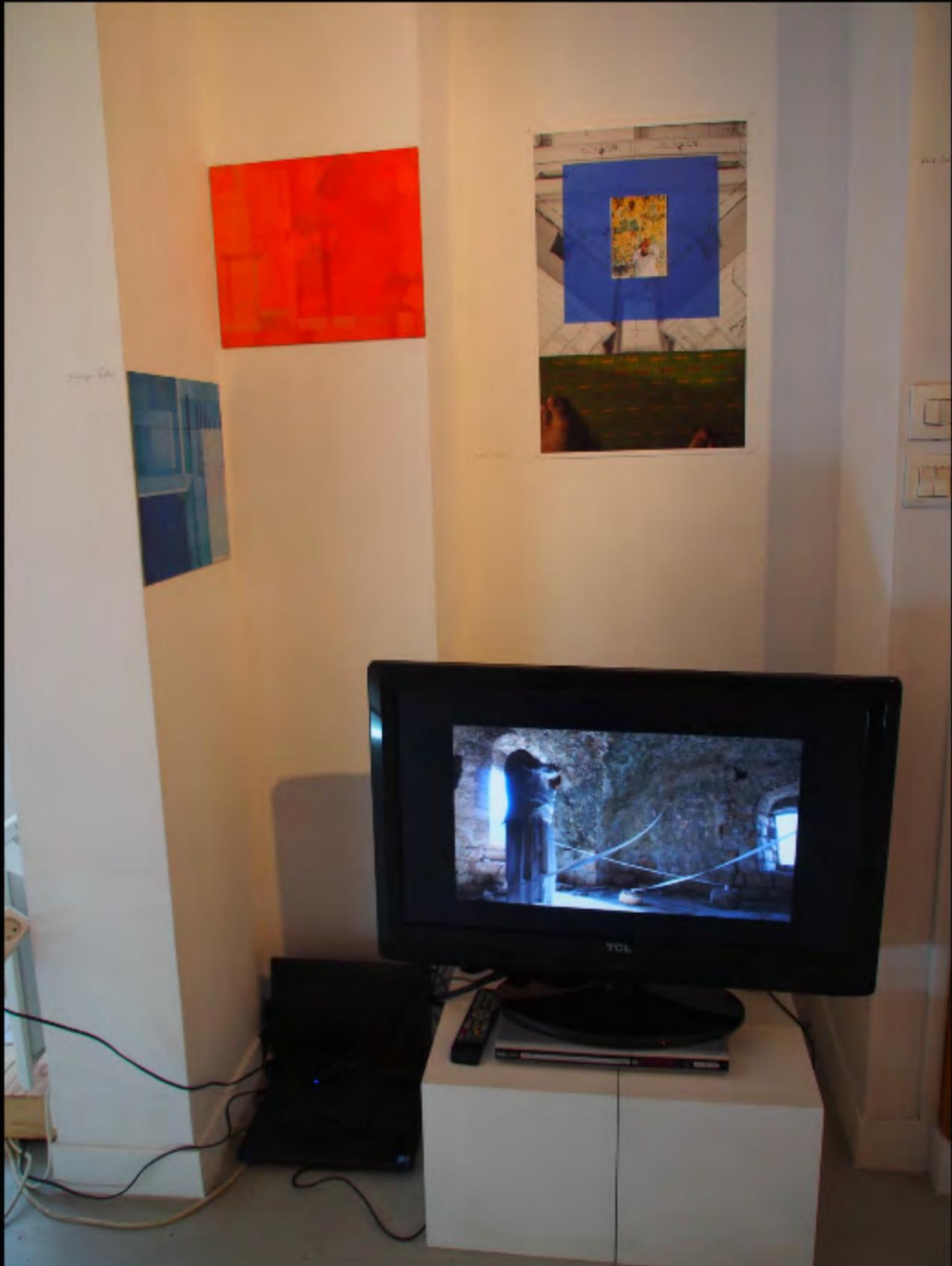
MEMOIRE DE L'AVENIR

45/47 RUE RAMPONEAU

75020 PARIS















in 1846 Lloyd & Co.

















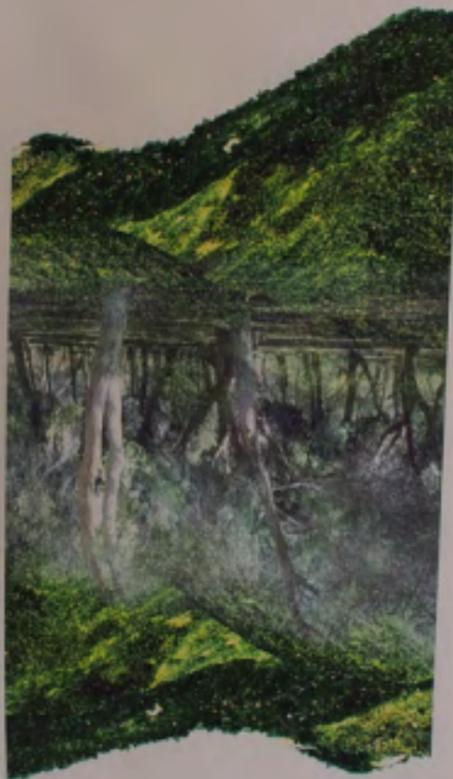








View from [unclear]





۱۹۶۱



coexist

TAG
GRAND PALAIS

Handwritten text on the wall

Large sheet of printed text on the wall

Large sheet of printed text on the wall



Small handwritten text on the wall



EARTH - PRESENTATION BY ESTHER DAVID

Our Earth is the theme of this exhibition, as it is connected with our concept of home, roots and life. This exhibition is of importance, as India and Israel are ancient civilizations, which had trade links, according to the Biblical Book of Kings. In a way, both have followed a similar journey in the arts.

Indian artists were influenced by Nobel laureate Rabindranath Tagore and the Bengal Revivalist movement, which gave them a strong Indian identity. Slowly they moved towards Abstract Expressionism and the narrative idiom. While, the art movement in Israel started with Biblical subjects, which moved towards a modern genre with influences of Abstract and Conceptual Art. At various stages, artists of both countries have shown strong influences of the French Post-impressionistic style, Expressionism, Cubism, Abstract Art, Installation Art and Multi-Media techniques. Today, both have found a place on the world map with their personal narratives and sensibilities, which can be seen in this exhibition.

This journey started from two Indian cities, Vadodara and Ahmedabad, then went back to Israel, Tel Aviv and has now reached France. To prove this point, Jacob Aliva MacMillan will be performing at the gallery, by creating a circular body movement, symbolic of the earth in rotation, which will be inscribed on the floor by Ratna Gandhi, and she will draw a traditional Indian Mandala, representing the universe; as she says "... I want my audience to see my work as an insider, with a pure sense of total communication," even in her sculptures, this quest continues.

In quite another context, Roni Ben-Ari's "Drawing Stone," is the journey of a stone that soars high with the wind and lands in another place, creating a new landscape. This feeling also emerges in the muted gray of Yossi Vessid's "Laboratory," and Neha Lavingia's interpretation of the same with fragile lines, creating undulating landscapes, often disappearing into the horizon.

The varied nuances of nature also appear in Norma Drimmer's "Two Parks" and Durgaprasad Bandi's "Figures fading in a Landscape," as they exude fresh greens, blues, yellow, which stimulate the eye. Norma's gardens are a metaphor about the duality in our lives, expressed with the use of shards of glass, while a certain sense of danger looms over our green future in Durgaprasad's work. One also senses these concerns in Michael Ben- Abu's work, "Earth from another Planet," as Shatrughan Thakur uses vegetable dyes to represent a fertile earth with the image of a cotton pod - "Kapas."

A poignant tone emerges in Tirtza Valentine's photographic etching; embellished with embroidery, which is connected with the memory of her mother. This takes another dimension in Doron Peleg's "The End Look," even as Meir Rakoczi also recreates the memory of his mother in "Hardly see light-year," with the image of a toy-fish resting on a tattered head, symbolic of memories, which are often painful, but human.

In contrast, Ghanshyam Rathod shows a playful streak with his subtle blue and pink paintings "My Childhood Games." While, Kajal Mehta's "Air Fire Water" uses the female form to showcase a certain discrimination against women in Indian society, and in quiet another context Rashmi Shukla makes a social comment in "My Wife and Me," as Divya Pande takes this point ahead in "Conversation," saying, "... If you have to name an organ in the human body that has the potential to create damage to yourself and others, it is the tongue..."

While Nurit Agur's "Camel Mountain" is a landscape with minimal details and Irit Segal Israeli's "Leaves" in iron have a subtle message about our environment, along with Suly Wolff's "Gold, not whatever shines," made with a recycled carton of toilet paper has a subtle message to save the earth...

But, a poignant feeling of home and homelessness comes across in Vivek Desai's photograph "Earth," where a young boy sleeps in the open with his pet monkey, where earth is home and sky is the roof.

This exhibition proves that our "Earth" is the source of all life and the core of our existence, which is best explained in the words of Jacob Aliva MacMillan, "This is where, the creative spirit meets, home..."

"EARTH" PRESENTATION DE PAR ESTHER DAVID

Notre Terre est le thème de cette exposition, car il est connecté avec notre concept du foyer, des racines et de la vie.

Si les artistes indiens ont été influencés par le prix Nobel Rabindranath Tagore et le mouvement revivaliste du Bengale, qui leur a permis d'accéder à une véritable identité artistique indienne, lentement, ils se sont dirigés vers l'expressionnisme abstrait et le langage narratif. Alors que l'art en Israël a commencé avec des sujets bibliques, il s'est progressivement déplacé vers le genre moderne avec l'influence de l'art abstrait et conceptuel. À différents moments ou étapes, les artistes des deux pays se sont montrés perméables au post-impressionnisme français, à l'expressionnisme, au cubisme, à l'art abstrait, à l'installation et aux techniques Multi-Media. Aujourd'hui, les deux ont trouvé une place sur la cartographie artistique internationale avec leurs récits personnels et des sensibilités qui peuvent être observées dans cette exposition.

Ce projet d'exposition a commencé à partir de deux villes indiennes, Vadodara et Ahmedabad, puis est retourné en Israël à Tel-Aviv et maintenant atteint la France. Lors de l'ouverture de l'exposition à la galerie Mémoire de l'Avenir le 29 janvier prochain, l'artiste et architecte Jacob Aliva MacMillan réalisera une performance avec l'artiste Ratna Gandhi, en créant un mouvement de corps circulaire, symbolique de la terre en rotation; inscrit sur le sol par Ratna Gandhi, à travers le dessin d'un mandala classique indien, représentant l'univers; comme elle dit "... Je veux que le public voit mon travail à titre d'initié, avec un sens pur de communication totale, même dans ses sculptures, cette quête est continue.

Entre autre travaux présentés lors de cette exposition, celui de la photographe israélienne Roni Ben-Ari « Drawing stone », le voyage d'une pierre qui s'élève avec le vent et atterrit dans un autre lieu, procédant ainsi à la création d'un nouveau paysage. Ce sentiment émerge aussi dans les gris pastel de l'artiste Yossi Vessid dans « Laboratory », et à travers l'interprétation de Neha Lavingia, qui par des lignes fragiles, crée des paysages vallonnés, disparaissant souvent dans l'horizon.

Les nuances variées de la nature apparaissent également dans le travail « Two parks » de Norma Drimmer et dans « Figures fading in a Landscape » de Durgaprasad Bandi. Ils respirent les verts frais, bleus, jaunes, qui stimulent le regard. Les jardins de Norma Drimmer sont une métaphore sur le dualisme dans notre vie, exprimé par l'utilisation des éclats de verre, pour figurer l'herbe. Elle nous fait prendre conscience du danger qui pèse sur notre avenir à l'instar du travail de Durgaprasad Bandi.

Dans la gravure photographique de Tirtza Valentine, un ton heureux émerge. Elle rajoute à ses photographie des broderies qui figurent le lien avec le mémoire de sa mère. Ce rapport à la mère prend une autre dimension dans le travail de Doron Peleg « The End Look ». Dans « Hardly see light year » de Meir Rakoczi le lien précieux prend l'image d'un poisson jouet sur une tête chauve, symbolique de souvenirs souvent éphémères, mais universels. Ghanshyam Rathod à travers « My Childhood games » présente une série ludique avec son bleu subtil et ses perles roses.

Kajal Mehta dans « Air Fire Water » utilise la forme féminine pour mettre en valeur une certaine discrimination contre les femmes dans la société indienne, et dans un autre contexte plus calme, Rashmi Trivedi fait un commentaire social dans « My wife and me ». « Conversation » de Divya Pande prend aussi cette posture humanitaire "... si vous devez nommer un organe dans le corps humain qui a le potentiel de créer des dommages à vous-même et aux autres, c'est la langue..."

Alors que « Camel Mountain » de Nurit Agur figure un paysage avec des détails minimalistes, "leaves" d'Irit Segal Israeli, « gold whatever shines » de Suly Wolff et « Earth from another planet » de Michael Ben-Abu font écho à des préoccupations environnementales. Shatrughan Thakur utilise quant à lui des teintures végétales pour représenter une terre fertile avec l'image d'une coque de coton - « Kapas ».

Un sentiment poignant de foyer et en même temps d'absence de foyer émerge à travers la photographie de Vivek Desai "Terre", où un jeune garçon dort en plein air avec son singe, où la terre devient la maison dont le ciel en est le toit.

Cette exposition prouve que notre avenir est la source de toute vie et l'âme de notre existence, un concept bien résumé dans les mots de Jacob Aliva MacMillan: "C'est où l'esprit créatif se rencontre, le foyer."



Enigapened Bardi













Earth - Terre

29-01-27.02.2016

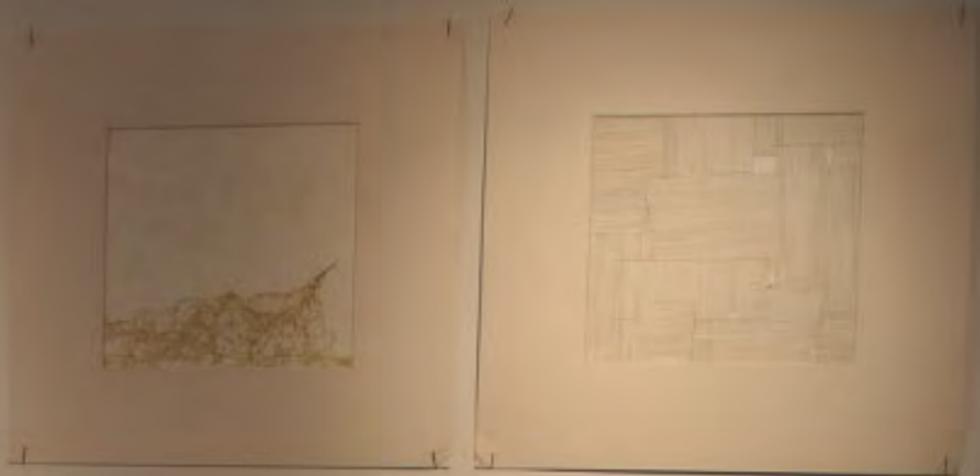
A Confluence of Artists













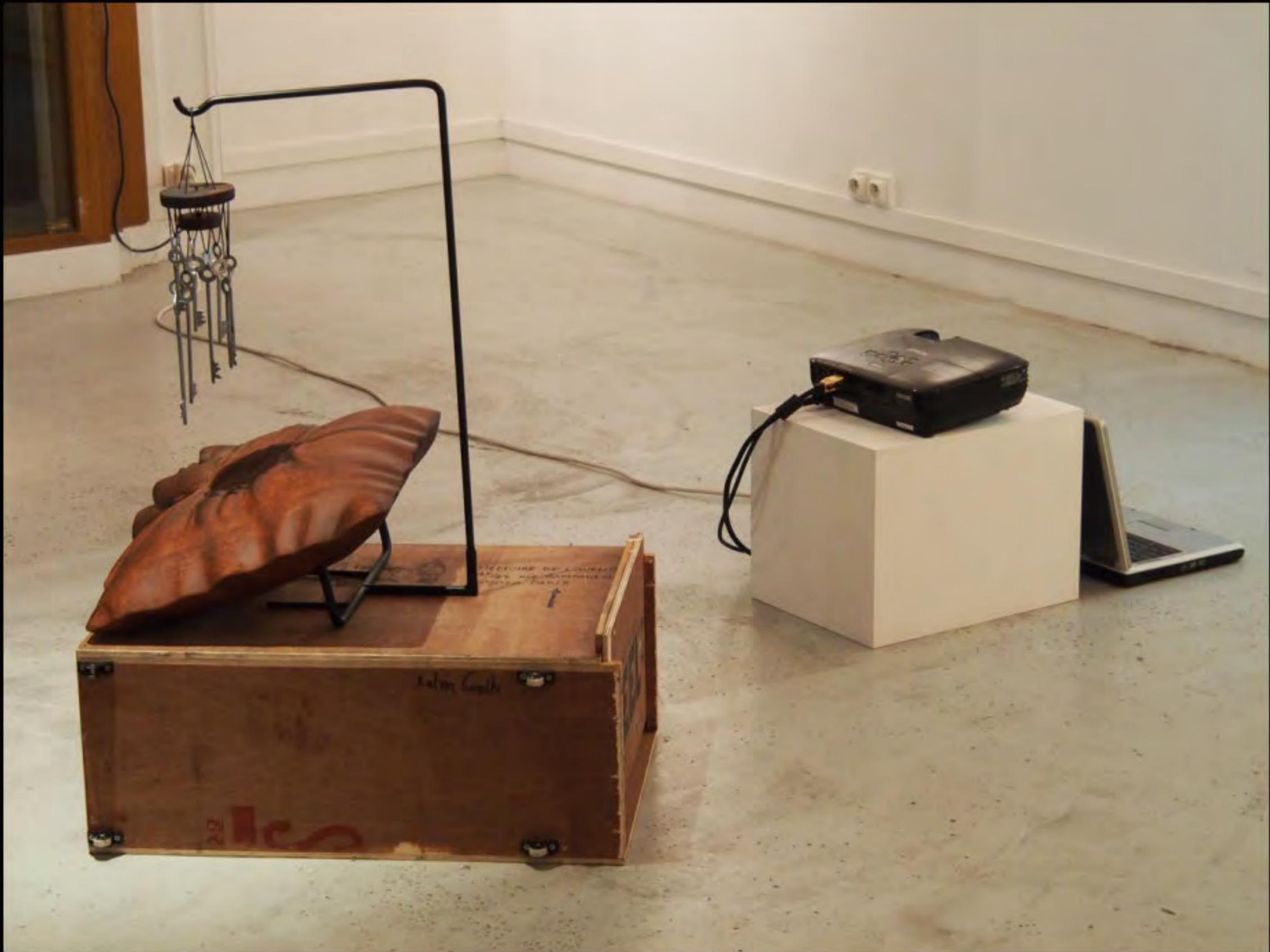




DE L'AVEN
RANNEAU
NIS













in your hand















































































































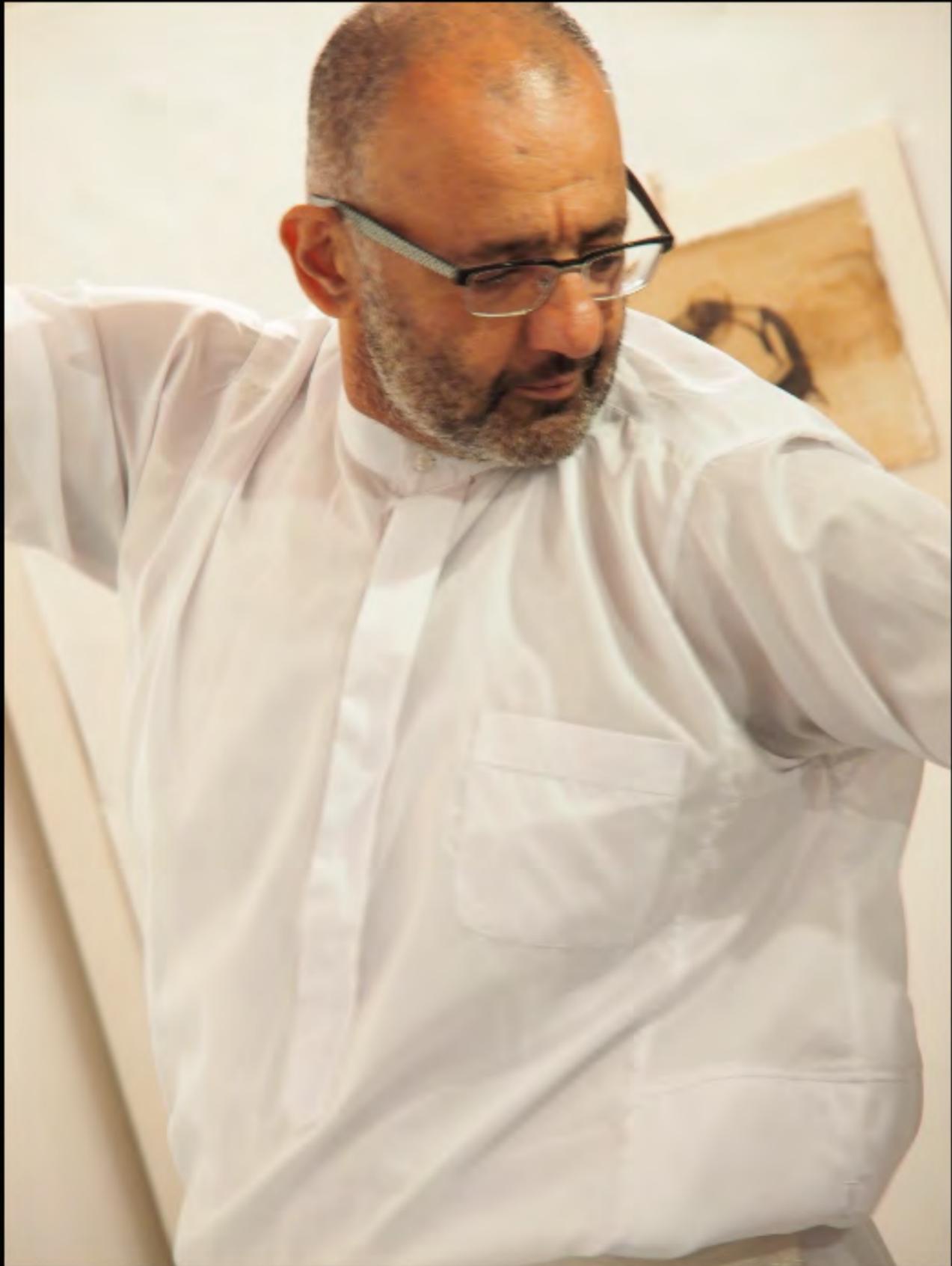
































































































Earth - Terre

29-01-27.02.2016

A confluence of Artists



avec
Artura-Artist Museum



EARTH

29.01 - 27.02.2016

A confluence of artists from India and Israel

Divya Pandey
Durgaprasad Bandi
Esther David
Ghanshyam Rathod
Irit Segal Israeli
Meir Rakocz
Michael Ben Abu
Neha Lavingia
Norma Drimmer

Nurit Agur
Rajul Mehta
Rashmi Trivedi
Ratna Gandhi
Roni Ben Ari
Shatrughan Thakur
Suly Wolff
Tirtsa Valentine
Vivek Desai
Yossi Veissid

Curators: [India] Esther David / Ratna Gandhi / [Israel] Doron Polak / Jacob Alive
MacMillan [France] Margalit Berriet / Marie-Cécile Berdagner

OPENING > FRIDAY JANUARY 29TH FROM 7PM

8H PM Discussion with Indian and Israeli artists

8H30 PM Performance Jacob Alive MacMillan

@

Mémoire de l'Avenir/Memory of the Future

45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [L2 - 11] - Open Monday to Saturday 11H-19H

Com/expo mc.berdagner@memoire-a-venir.org

www.memoire-a-venir.org

VISUALS: NEHA LAVINGIA + MICHAEL BEN ABU

Mémoire de l'Avenir ■ ■ ■ Memory of the Future

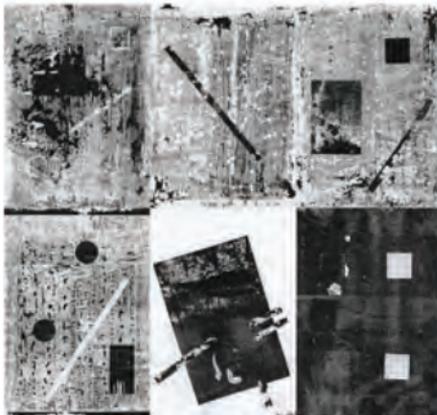


EARTH

A confluence of artists from India and Israel

29.01 - 27.02.2016

אדמה



धरती